

HARET (Émile), Châl. 1860. — MEMBRE PERPÉTUEL, ANCIEN VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ. — Une assistance si considérable que l'immense vaisseau de l'Église de la Trinité ne suffisait pas à la contenir, se pressait, le 1^{er} mars 1924, autour du cercueil de notre regretté camarade HARET, mort à l'âge de quatre-vingts ans.

Au cimetière du Père-Lachaise, où eut lieu l'inhumation, plusieurs discours furent prononcés :

M. MOURIER, directeur général de l'Assistance publique, rappela éloquemment ce que fut l'œuvre de bienfaisance de notre Camarade, conseiller de surveillance de l'Assistance publique depuis 1907, et dont les compétences en matière de bâtiment et au point de vue administratif, furent précieuses pour cette grande administration. Il dit aussi son rôle de discret bienfaiteur de l'hôpital Bretonneau.

M. AUSSEUR, président de la Chambre de menuiserie et vice-président du groupe des Chambres syndicales du bâtiment et des travaux publics, retraça la vie de travail du disparu, doyen de la Chambre de menuiserie, dont (en sa qualité d'entrepreneur et de successeur de Pierre HARET, qui fut, pendant vingt ans, président de cette Chambre), Émile HARET faisait partie depuis 1871. Il rappela sa haute compétence professionnelle, qui l'avait fait désigner l'un des premiers, comme inspecteur régional de l'Enseignement technique.

Le camarade METTON, secrétaire général de notre Société, dit aussi la place importante que tint le défunt, à l'époque d'activité la plus féconde de sa vie, parmi les concours d'inlassables bonnes volontés que suscite une œuvre du caractère et de l'importance de la nôtre. Il mit en lumière les travaux, distinctions et qualités éminentes de notre Camarade, et le sujet de fierté qu'il fut pour notre Association.

Enfin, M. LAFFORGUE, président du Conseil des prud'hommes (bâtiment), rendit hommage à l'esprit d'équité, à la haute compétence et à la grande autorité morale d'Émile HARET dans la situation prépondérante que ce dernier occupa longtemps au Conseil.

La famille de notre distingué Camarade a pu, dans sa douleur, mesurer l'étendue des sympathies unanimes qui se sont affirmées autour de la tombe de cet homme de bien, regretté de tous.

Analyse de la documentation parvenue de diverses sources au siège social.

GUÉLAUD (Gustave), Châlons 1872, MEMBRE PERPÉTUEL. — Les Camarades de la région de Rouen ont eu la douleur d'apprendre, par un entrefilet d'un journal local en date du 17 avril 1924, la mort de Gustave GUÉLAUD (Châl. 1872), décédé subitement en son domicile, à Rouen.

GUÉLAUD était un bon Gadzarts, un travailleur estimé, aimé de tous pour son obligeance foncière, toujours prêt à rendre service et, depuis une vingtaine d'années qu'il vivait au milieu du Groupe rouennais, il ne s'y était fait que des amis.

Pour obéir à la volonté du défunt, l'enterrement eut lieu dans la plus stricte intimité.

Seuls la famille, quelques amis personnels et une délégation du Groupe rouennais des Anciens élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers accompagnèrent le corps à sa dernière demeure.

Sur la tombe, notre camarade Frédéric Kopp (Châl. 1878), président d'honneur du Groupe, retraça à grands traits, en un émouvant discours, la carrière du regretté disparu.

Après avoir constaté douloureusement le désespoir de GUÉLAUD devant son

impuissance à retrouver une occupation qu'il cherchait passionnément, M. Kopp dit notamment :

« GUÉLAUD était né à Dijon, le 13 novembre 1856, et toute son enfance se déroula dans la capitale bourguignonne. Il la quitta pour entrer à l'École d'Arts et Métiers de Châlons, dont il fut l'élève de 1872 à 1875. A sa sortie, il fut attaché aux raffineries Say, à Paris ; il y remplit successivement les fonctions de dessinateur, puis d'ingénieur. Marié en juillet 1888, il s'en alla dans les îles de la Sonde, à Java, comme directeur d'une fabrique de glace artificielle. Il y resta seize ans.

» Désireux alors de revenir en France, pour y vivre avec sa femme et ses deux filles, il s'installa à Rouen ; il construisit, au Grand-Quevilly, la magnifique usine des pétroles « André », dont il fut le directeur pendant dix-huit ans. De là, passant à la Société des pétroles du Nord, il en construisit également l'usine et en conserva deux ans la direction. A cette époque heureuse, il associait sa famille à toutes nos fêtes ; que ses enfants nous permettent aujourd'hui de nous associer à leur deuil.

» C'est en 1922, à soixante-six ans, que s'arrêta son activité d'ingénieur, ayant collaboré à des industries multiples, ayant édifié de vastes installations industrielles. »

Analyse de la communication adressée à la Société par la Commission régionale de Rouen.